

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT. A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISSENT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT... (Payable d'avance) ... PRIX DES ANNONCES...

feuilleton de la Revue Canadienne.

CONTEMPORAINS ILLUSTRÉS.

SIR THOMAS MOORE.

(Suite et fin.)

La donnée même du poème n'est rien moins qu'orientale. Abdallah, roi de la Petite-Buchanie, ayant abdiqué en faveur de son fils Aliris, passe par Delhi, pour s'embarquer à Surat et se rendre au tombeau du prophète; il est reçu à Delhi par le puissant empereur Aurangzeb, avec une magnifique hospitalité, et lui demande, pour son fils, la main de la belle Lalla-Rookh, sa fille. Le mariage est conclu; la jeune princesse part avec une suite nombreuse pour se rendre auprès de son époux, sous la conduite du grand-chambellan Fadladeen, dont le métier est de critiquer toute chose, et qui représente la caricature de Jeffrey, de la Revue d'Edimbourg.

C'est ici que commence le premier des quatre poèmes qui composent le poème de Lalla-Rookh; ce qui précède est en prose, et chacun des récits de vers est séparé par une narration en prose, où l'auteur raconte les incidents du voyage, les impressions de Lalla-Rookh et de Feramorz, les perpétuelles critiques de Fadladeen. Après avoir récité le poème du Prophète voilé, Feramorz en récite un autre, intitulé le Paradis et la Péri; puis un troisième, les Adorateurs du feu; puis enfin un quatrième, la Lumière du harem; chacun de ces poèmes est d'un rythme différent.

A force de comparer la voix mélodieuse de Feramorz à la voix aigüe de Fadladeen, la princesse finit par se prendre d'un vif amour pour le beau poète; c'est avec une profonde terreur qu'elle voit arriver le terme de son voyage, et s'approcher le moment où elle deviendra l'épouse d'un autre que lui. Arrivé à Cachemire, Feramorz la quitte; et pâle, défaillante, elle se rend au palais d'Aliris, qui l'attend sur son trône. Elle entre dans l'appartement, la tête baissée; le roi va au-devant d'elle, et lui prend la main: elle lève les yeux, pousse un cri et s'évanouit. Aliris n'est autre que Feramorz lui-même, qui, sous ce nom supposé, a accompagné sa jeune fiancée depuis Delhi, voulant être son amant avant de devenir son époux. Jugez de la consternation du grand-chambellan Fadladeen.

Cette narration en prose, qui entrecoupe agréablement les poèmes, bien qu'elle soit d'un romantisme raffiné, malicieuse et fort occidentale, n'est pas la partie la moins intéressante. Quant aux quatre poèmes, très remarquables à tous égards, je ne puis les analyser ici en détail; je dirai seulement qu'en les soumettant aux appréciations de Fadladeen Moore a mis dans le portrait chargé du critique plus de conscience que n'en mettent ordinairement les poètes quand ils ont à parler des critiques, ces champions qui poussent aux pieds des grands chènes (1). Fadladeen est souvent absurde, c'est dans son rôle: cependant il ne l'est pas toujours. Ainsi, lorsque, vers la fin du voyage, resumant son opinion sur la valeur poétique de Feramorz, il compare ses poèmes à quelques planches minces et dorées, mises à flot sans lest ni gouvernail, et n'ayant pour cargaison que des parfums et des fleurs; quand il parle de la profusion de fleurs et d'oiseaux que le poète a toujours à son service, sans compter les rosées, les aurores, les soleils, les pierres, profusion dont l'effet est de donner à son style l'éclat chatoyant d'un parterre, moins l'harmonie des couleurs et la symétrie: quand il prétend que les chants de Feramorz ressemblent au bruit d'une volière plutôt qu'au ramage des oiseaux; cela est peut-être un peu sévère, mais cela n'est pas précisément dépourvu de sens, et on ne saurait trop louer la spirituelle bonne foi de Moore, exposant ainsi lui-même les objections que l'on peut faire à son poème.

Quelque temps après la publication de Lalla-Rookh, à la fin de 1817, Thomas Moore fit, en compagnie de son ami Rogers, un voyage à Paris, où il écrivit un nouvel ouvrage en vers satiriques intitulé la Famille Fudge à Paris, qui eut un succès égal à celui du Post-Bag. M. Fudge est un cockney de Londres, envoyé à Paris par Castlereagh pour lui servir d'espion, et qui adresse au ministre, sur l'état de la France, les rapports les plus ridicules; sa fille, cockney

fémmin, correspond également avec une de ses amies; ses observations sur la société, ses amours avec un Calicot à moustaches, qu'elle prend pour un colonel et qu'elle retrouve armé d'une demi-aune derrière un comptoir; tout cela compose un ensemble de plaisanteries caustiques, grotesques, amusantes. Peu de temps après, Moore, de retour à Londres, avec la flexibilité naturelle de son talent, publia la première livraison de ses Chants sacrés, imités de la Bible, en partie adaptés à la musique de Mozart, de Haydn, en partie mis en musique par lui-même. A la même époque, il donna une foule de ballades réunies dans ses poésies diverses, et dont il a composé lui-même les paroles et la musique. En 1820 il revint au genre satirique, à l'occasion du congrès d'Aix-la-Chapelle: il composa en argot de bozing une adresse de Tom Crüb au congrès, adressé dans laquelle le fameux boxeur propose aux souverains de vider leur querelle à sa manière. Un voyage en Italie, entrepris la même année avec lord John Russell, lui inspira ses Vers sur la route (Rhymes on the road), qui furent publiés plus tard.

C'est durant ce voyage qu'il alla visiter, à Venise, lord Byron qui lui fit cadeau de ses mémoires, et le chargea de les publier; nous reviendrons tout à l'heure sur cette affaire. Revenu à Londres, il repartit bientôt pour Paris, où il s'établit avec sa famille pendant près de trois ans, en attendant qu'une affaire d'argent très-fâcheuse, qui lui suscitait la mauvaise gestion de son remplaçant aux Bermudes, fût réglée. Par suite de cette gestion, dont il se trouvait responsable, plusieurs américains réclamaient de lui des créances s'élevant jusqu'à 150,000 francs. Ses amis lui avaient offert de lui avancer cette somme, mais il refusa leurs offres, préférant se libérer par le travail. Les créanciers ayant réduit leurs créances des cinq sixièmes, il les solda avec le produit des Amours des Anges (singulière association d'idées et de mots, mais le monde est ainsi fait) et des Fables pour la Sainte-Alliance, autre ouvrage satirique.

Le poème des Amours des Anges est tiré de la fautive traduction par les Septantes du sixième chapitre de la Genèse: "Et il arriva que les anges de Dieu virent les filles des hommes; et elles étaient belles, et ils s'unirent à toutes celles qu'ils choisirent." L'erreur des Septantes consiste à avoir traduit par le mot Anges de Dieu un mot qui signifie fils de Dieu. Moore, qui commençait déjà à incliner vers la dévotion, a soin d'insister sur cette erreur, afin de se laver de tout reproche de revêtir la sainte Ecriture de couleurs profanes, et afin de bien établir qu'il n'a choisi un tel fondement pour son poème que parce que ce fondement est une fiction non consacrée par l'Eglise.

Trois anges donc, exilés du ciel pour avoir aimé les filles des hommes, sont assis à l'écart sur le penchant d'une colline au coucher du soleil, et se racontent mutuellement l'aventure qui causa leur exil; et chacune de ces trois aventures compose un chapitre. On a dit avec raison, abstraction faite de la richesse de couleur inhérente à la poésie de Moore, que ces trois anges n'avaient guère d'angélisme que le nom et l'air. Cela ressemble tout à fait au souvenir idéalisé de quelque causerie du soir, où Moore, Rogers peut-être, et Byron, se racontaient l'histoire de leurs amours plus ou moins angéliques: la différence de caractère attribué à chaque ange donne encore plus de force à une impression de ce genre. En 1823, Moore publia les Vers sur la route, et des poésies mêlées; en 1824, les Mémoires du capitaine Rock, le Rob-Roy de l'Irlande; en 1825, une Vie de Sheridan, fort détaillée et fort remarquable; en 1827, son roman de l'Espion, commencé pendant son séjour à Paris, esquisse gracieuse, élégante, mais faible, du sujet si largement peint par Chateaubriant dans les Martyrs, la lutte du christianisme naissant et du paganisme expirant; en 1829, les Odes comiques sur les impôts, les céréales, les catholiques, etc., journal en vers sur les questions du jour; la même année, les Soirées en Grèce, production assez insignifiante; en 1831, la Vie de Fitzgerald, et, dans la même année, les Mémoires sur la vie de lord Byron, destinés à suppléer aux mémoires du poète lui-même, que Moore, d'accord avec la famille de Byron, avait jugé convenable de supprimer. Cette affaire donna lieu à beaucoup de débats; il paraît que les mémoires originaux avaient déjà été vendus au libraire Murray 40,000 francs, lorsque leur suppression fut résolue; Thomas Moore rendit les 50,000 francs, au libraire, et refusa, dit-il, d'accepter le remboursement de la somme par la famille; quant au fait de suppression, il a été l'objet d'une controverse assez vive, non-seulement en Angleterre, mais en Europe. A ceux qui le blâmaient, Moore a répondu qu'ayant reçu le manuscrit en don, ils s'étaient cru en droit d'en faire l'usage qu'ils leur semblait; à cela on a objecté que le manuscrit avait été donné pour être publié; mais, indépendamment des raisons de famille, Moore a allégué que la publication du manuscrit entier aurait été plus nuisible que favorable à la mémoire du poète; a-t-il eu tort, je ne veux point

trancher cette délicate question, dont la conscience du donataire et de l'ami est, ce me semble, le principal juge; mais, dans tous les cas, il me semble que le public, qui, dans sa gourmandise pour les révélations intimes, se prend frustre, n'a cependant pas trop à se plaindre de ce que Moore lui a été par ce que Moore lui a laissé. Depuis la quantité de soda-water chaque jour adsorbée jusqu'au quantum des amours si souvent renouvelés, rien ne manque, ce me semble, à l'agenda de lord Byron; que veut-on de plus? des détails d'alcôve dans toute leur nudité; c'est fort intéressant, j'en conviens, mais rien n'empêche le lecteur de suppléer par lui-même à ces détails-là: c'est le point par lequel les grands hommes ressemblent le plus aux simples mortels. En résumé, je ne me figure pas que les lacunes ménagées dans les mémoires de Byron soient une grande perte pour l'histoire.

En 1833, Moore, de plus en plus entraîné vers les questions religieuses, publia les Voyages d'un gentilhomme irlandais à la recherche d'une religion; en 1835, un nouvel écrit satirique dans le genre de la Famille Fudge; et enfin, dans la même année, une histoire d'Irlande que je n'ai pas eu le temps de lire, mais que l'on dit très-bonne. En 1842, après un troisième voyage à Paris, qui eut lieu en 1837, il fit en quelque sorte ses adieux à la scène littéraire par la publication de ses œuvres complètes, qui parurent à Londres en dix volumes, revus et augmentés par lui de préfaces et de notes. Depuis cette époque il vit paisiblement dans son domaine de Sloperon, dans le Wiltshire, près du château du marquis de Lansdown, son ami de quarante ans; et, sans cesse de s'occuper de musique et de poésie, il donne aux pratiques religieuses la plus grande partie d'un temps consacré jadis à d'autres soins.

NOUVELLES D'EUROPE.

ITALIE.—Les Autrichiens ont évacué la ville de Ferrare après une occupation de trois jours, et se sont retirés dans la citadelle. Il est certain que le cardinal Ferretti a protesté de la manière la plus énergique en présence des représentants des différentes puissances. Comme on lui faisait observer que cette protestation n'était pas conçue en style diplomatique. "C'est possible, reprit-il, mais elle est dans mon style, à moi." Les divers ambassadeurs (celui de Naples excepté, il fait cause commune avec le représentant de l'Autriche) ont approuvé la protestation, et l'ont, contre toute tentative d'invasion, l'appui de leurs gouvernements respectifs.

La fermeté déployée par le gouvernement pontifical en cette circonstance est un noble exemple pour les princes de la péninsule. Mais cet exemple est loin d'être partout suivi. Au lieu de tendre la main au pontife qui représente si dignement la cause de l'indépendance italienne, les princes de Lucques et de Modène tourment leurs regards vers l'Autriche. Pour obéir aux injonctions de cette puissance le duc de Modène, qui déjà cet hiver lui a livré deux fois du Pô près de l'importante forteresse de Brescello, le duc de Modène va, assure-t-on fortifier le pas de Carreto, dans l'Appennin, au-dessus de Fivizzano. La duchesse de Parme a déjà fait exécuter des travaux de ce genre, près de Berceto, sous la direction d'officiers envoyés par M. de Metternich. L'autriche semble vouloir s'assurer d'une ligne de fortifications sur le sommet de l'Apennin.

Le sentiment de la nationalité se propage cependant avec une vive énergie, et partout le nom de Pie IX en est le symbole. A Locarno, le prix décerné au plus habile tireur, lors de la fête solennelle de cette ville, a été le portrait du pape; 6,000 concurrents étaient venus disputer ce prix: le portrait a été porté au milieu des rangs, et salué d'un bruit de mousqueterie.

Le pape se préoccupe des intérêts moraux en même temps que des intérêts politiques de l'Italie. Il vient de publier une encyclopédie pour la réforme des ordres religieux.

GRÈCE.—On écrit d'Athènes, 25 juillet: "L'ambassadeur britannique à Constantinople combat les efforts du cabinet Autrichien pour arranger le différent turco-grec aussi énergiquement que sir E. Lyons à Athènes. Les deux cabinets d'Athènes et de Constantinople avaient donné leur assentiment aux propositions du cabinet autrichien; mais lorsqu'il fallut agir, la Grèce tint sa parole; la Porte-Ottomane, au contraire, y manqua, sir E. Lyons savait tout ce qui se passait à Constantinople. Ainsi l'affaire n'est pas terminée. On dit même que M. Oustinos, l'ambassadeur russe à Constantinople, est joint à l'ambassadeur britannique. M. de Titof reviendra incessamment de Naples à Constantinople, en passant par Athènes. Sa présence changera-t-elle quelque chose à la situation?"

GALLICIE.—EXÉCUTIONS CAPITALES.—On écrit de Lemberg, 31 juillet, au Correspondant de Nuremberg:

"Ce matin, à sept heures, Théophile Wisniowski et Joseph Kapuscinski ont été exécutés. On leur avait signifié leur sentence le 28, Wisniowski était accusé de haute trahison, et Joseph Kapuscinski était accusé d'avoir assassiné le bourgmestre Kaspar Marki. Depuis plusieurs jours, les fenêtres et les balcons des maisons des rues conduisant au lieu du supplice étaient garnies de spectateurs habillés en noir. La police changea la route, ce qui mit quelques désordres dans les rangs des curieux. Cependant l'affluence était immense. On regardait les condamnés comme des martyrs de la cause polonaise. Malgré la présence et la défense des soldats, on lançait des fleurs inondées de larmes dans les voitures des condamnés. Théophile Wisniowski, surtout, inspirait une sympathie générale. Kapuscinski avait une attitude moins imposante, mais il conserva son énergie jusqu'au dernier moment. Tandis que le premier mourait en prononçant ces mots: Dieu bénisse la Pologne! l'autre expirait en disant: N'é vous laissez pas effrayer par ma mort, elle n'est pas si terrible! En ce moment on entendit des gémissements et l'on vit couler des larmes parmi les assistants."

"P. S. Dans quelques jours, un prêtre sera exécuté. Il faut qu'avant de subir sa sentence il soit relevé des ordres par l'évêque de Tarnow. Ce prélat hésite, refuse même, mais on est convaincu qu'il sera forcé de céder."

—Les nouvelles du Maroc semblent indiquer un changement notable dans la situation des partis. Abd-el-Kader s'est rapproché de notre frontière, et une portion de sa cavalerie est retirée dans les montagnes de Beni-Snassen. Dans les circonstances actuelles, ce mouvement doit être considéré plutôt comme rétrograde vis-à-vis l'empereur du Maroc, irrité et déployant ses forces, qu'offensif par rapport à nous, qui ne lui offrons en ce moment aucune prise. En effet, nos colonnes de Tiemcem et de Nemours sont très fortes, celles de Lalla-Magharia et de Lebbon, très-suffisantes. Nous entrions dans le Rhamadan, qui n'est, en général, signalé par aucune tentative étendue d'insurrection. Enfin, toutes nos troupes sont calmes, non-seulement à l'ouest, mais dans toute l'étendue de l'Algérie. Un seul fait affligeant, au milieu de cette paix universelle, vient d'être annoncé à Alger; c'est l'assassinat de Ben-Smait, un de nos aghas, dans les contrées kabyles nouvellement soumises. Cet événement ne paraît lié, en aucune manière, à des tentatives de révolte, ou le met sur le compte d'une haine particulière et d'une rivalité de famille très-envenimée, qui ne nous était point inconnue.

NOUVELLES AGRICOLES.—Le roi de Prusse vient de créer un ordre destiné exclusivement aux cultivateurs et aux personnes qui se distinguent dans l'agriculture. La décoration porte, d'un côté, l'effigie du roi de Prusse, de l'autre, cette légende: Pour le mérite agricole, entourée d'une couronne d'épis, de feuilles de signe et d'olivier. L'exergue porte le nom du destinataire. Il sera établi trois classes de cet ordre: or, argent et bronze. Le roi ne ménage le droit exclusif de la distribution de l'ordre de première classe. La deuxième et la troisième seront accordées aux cultivateurs présentés par l'Economia Collegium. La distribution aura lieu annuellement, à l'occasion des fêtes agricoles et des séances solennelles des sociétés d'agriculture de la monarchie prussienne.

—La Patrie assure que dans le dernier conseil des ministres, présidé par le Roi, le duc d'Almalca a été nommé gouverneur-général de l'Algérie, et que l'ordonnance va être immédiatement rendue publique.

—Depuis les quatorze dernières années le nombre des sinistres maritimes a diminué progressivement dans la flotte marchande anglaise. En 1835 et 1834, cette flotte se composait de 24,500 navires, et sa perte s'est élevée par an à 610 bâtiments et 1,550 hommes.

En 1841 et 1842, l'Angleterre avait 29,000 navires marchands, dont 611 et 1,050 hommes ont péri par an.

En 1846, sur 32,000 bâtiments, seulement 537 se sont perdus, et 949 hommes ont péri.

—On vient de publier une généalogie fort curieuse de la reine Victoria, qui descend en ligne directe, au septième degré, d'un gentilhomme du Poitou, Alexandre Dessemier, seigneur d'Olbreuse, et de Jacqueline Pousard du Vigan, sa femme. Éléonore, leur fille, née au château d'Olbreuse, commune d'Usséau, canton de Mauze, arrondissement de Niort (Deux-Sèvres), inspira la passion la plus vive à Georges-Guil-laume de Brunswick, duc de Lunelbourg, qui l'épousa d'abord secrètement et reconnut ensuite publiquement son mariage lorsqu'elle eut été créée comtesse de Harbourg.

Sophie-Dorothee, fille du prince de Brunswick-Lunebourg, épousa le 21 novembre 1682, son cousin le duc de Brunswick, électeur de

Hanovre, depuis roi d'Angleterre sous le nom de Georges Ier.

—L'idée primitive de l'éthérisation appliquée aux abeilles, comme un moyen de pouvoir recueillir le miel qu'elles ont produit, sans le détruire, appartient à M. Delays, répétiteur à l'école vétérinaire de Bruxelles. Il s'était amusé à éthériser des bourdons, et il y avait constaté combien il est facile d'engourdir ces insectes en les soumettant aux inhalations d'éther sulfurique à l'état de vapeur. Il se souvint alors des petites considérables qu'on fait annuellement dans l'élevé des abeilles, par la destruction des essaims dont on veut retirer le miel, et il pensa naturellement à l'avantage que pourrait procurer l'éthérisation sous ce rapport. Depuis, des expériences nouvelles et concluantes ont été faites à Paris.

—Le choléra exerce toujours de grands ravages dans l'armée russe; il a enlevé le général-major Kowalewski et le colonel prince Orbelian. La maladie a diminué dans quelques détachements et a augmenté dans d'autres. On dit que le choléra s'est aussi déclaré dans les contrées de la montagne non soumises aux Russes. Mais suivant des nouvelles officielles de Tiflis, il n'est mort dans cette ville, à l'époque où le choléra sévissait avec le plus de violence, que six personnes par jour; du 11 au 24 juin, il est mort 67 individus. Tiflis compte 60,000 habitants.

—Une fermentation assez sensible se fait remarquer autour de l'Etna. Depuis un mois, la continuité de ce phénomène a engagé le gouvernement napolitain à nommer une commission de trois membres de l'Académie royale des sciences, pour aller étudier l'état actuel du volcan et faire son rapport. Cette commission est partie pour la Sicile vers la fin juin.

—Sa Majesté, le Prince Albert, le Prince de Galles, et la princesse royale se sont embarqués le 11 pour l'Ecosse. L'escadron royal se compose des bateaux à vapeur Victoria and Albert, Black Eagle, Undine, Garland, Fairy, et Scourge. Ce voyage durera, dit-on, environ cinq semaines.

On compte à Paris cent dix écoles communales élémentaires de garçons et de filles. La ville a créé cent dix prix, dont l'importance annuelle est d'environ 60,000 fr. pour récompenser, dans chacune de ces écoles, l'élève qui aura montré le plus d'aptitude. Ces cent dix prix qui consistent en cent dix brevets d'apprentissage, dont la durée est de trois années, sont décernés annuellement, à la suite du concours, par MM. les maires.

Au nombre des manifestations qui ont lieu en faveur du pape, la suivante est, sans contredit, une des plus curieuses: les juifs des différents états de l'Europe signent en ce moment une adresse au saint-père afin de le remercier de sa bienveillance pour les israélites qui résident dans les Etats-Romains. On sait que les juifs habitent, dans les villes d'Italie, un quartier spécial d'où ils ne peuvent sortir, et qu'on appelle le Ghetto. Le pape, surmontant un préjugé séculaire, a fait ce qu'aucun prince de l'Italie n'avait osé faire: il a autorisé les juifs à sortir de leur quartier pour aller habiter d'autres endroits; et en même temps, il les a affranchis de certaines mesures de police tout à fait vexatoires. Ces actes, si simples en eux-mêmes, ont été considérés, en Italie, comme très-importants, et c'est pour en remercier le pape que les israélites des différents états signent, en ce moment, une adresse.

MACON.—M. de Lamartine a donné un dîner de vingt-six couverts aux commissaires du banquet de Maçon. Il a terminé le repas par ces toasts: "A l'amitié de mes concitoyens de tous les partis!"

—Le Rev. Dr. Griffiths, évêque catholique romain de Londres, dont nous avons annoncé dernièrement la maladie, est mort jeudi dernier dans sa maison située dans Golden-square. Ce prélat emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

—Un relevé publié par l'ordre de la dernière chambre des communes sur la motion de M. Joseph Hunt, établit que le nombre total de punitions corporelles infligées dans la marine anglaise s'est élevé l'année dernière à 1077, le nombre total des coups d'ordonne a été de 32,366; en 1845, le chiffre des punitions avait été de 1079, celui des coups de 33,511.

On lit dans la Gazette de Londres du 15: "Dans un conseil tenu à Osborne-Houses, le 10 août, le parlement, qui devait se réunir le 21 septembre prochain, a été prorogé au 12 octobre prochain; les convocations des provinces de Cantorbéry et York sont prorogées du 22 septembre au 13 octobre."

—Un décret publié dans la Gazette de Madrid organise la nouvelle banque de Cadix. Le capital est de 100,000,000 de réaux, représenté par 50,000 actions de 2,000 réaux chacune.



LA REVUE CANADIENNE

MONTRÉAL, 10 SEPTEMBRE 1847.

LES ELECTIONS ANGLAISES.

Les journaux de Londres sont remplis de curieux, d'intéressants détails sur les Elections du Royaume-Uni. Ils félicitent le peuple anglais sur le déclin de la corruption. Les élections actuelles n'ont pas offert sur tous les points du pays le spectacle immonde que présentaient auparavant ces saturnales de la liberté britannique.

Les journaux anglais s'accordent à dire qu'il est bien difficile de faire une classification exacte des nouveaux membres du Parlement. Il n'y a aucun doue dit un correspondant de Londres au Journal des Débats que le parti des réformes soit sociale, soit commerciale reviennent au Parlement en plus grande majorité que jamais.

Sur les principales questions à l'ordre du jour, la liberté religieuse, la liberté commerciale, est-ce que sir Robert Peel n'est pas aussi avancé, plus, peut-être, que lord John Russell? Et si vous ne pouvez séparer les chefs, comment voulez-vous partager leurs suivants? Dans quelle catégorie voulez-vous ranger des hommes comme lord Ashley, qui est classé parmi les partisans de sir Robert Peel et qui est nommé avec l'appui de lord John Russell?

Les ennemis de sir Robert Peel disent que c'est un homme fini, qui ne reviendra jamais sur l'ouï; ils affectent de le mettre en dehors de toute combinaison. Lui-même se prête admirablement à cette plaisanterie: il fait le malade d'imaginaire, il fait le mort. Voyez-le protester de son goût pour la retraite, dire qu'il ne prétend plus à rien, ni au pouvoir ni à la direction des partis; qu'il a soixante ans et qu'il veut se reposer!

J'ai dit que ces classifications étaient fort arbitraires; je crois qu'elle ne seront guère plus exactes dans quinze jours qu'elles ne le sont aujourd'hui. Je préfère donc, au lieu de les suivre, vous signaler quelques uns des caractères principaux des élections nouvelles.

Je suis toujours forcé de vous parler d'affaires religieuses, parce que ce sont celles qui dans ce pays-ci tiennent toujours la première place; c'est d'ailleurs un sujet d'observation plein d'intérêt et d'enseignements. Un reproche assez communément adressé aux hommes de gouvernement, c'est qu'ils sont en arrière de l'opinion publique, qu'ils la suivent au lieu de la guider; et qu'ils ne marchent en avant que lorsqu'ils y sont forcés par l'impulsion du dehors.

Mais la lumière triomphera de ces ténèbres: les principes de la société moderne effaceront ces vestiges de l'intolérance du passé. Ce qui le prouve, c'est que tous les hommes politiques de quelque avenir refusent de s'attacher à ces ruines, et aiment mieux risquer leur candidature que de subir des mandats impé-

raux. Voyez tous ceux qui sont ministres, ceux qui l'ont été, ceux qui doivent l'être; pas un n'a voulu s'associer au vieux cri de no popery, pas de papisme! pas un n'a voulu prendre d'engagements exclusifs. Lord John Russell, sir Robert Peel, lord George Bentinck, c'est-à-dire les chefs des trois principaux partis, ont, malgré les menaces populaires, maintenu courageusement leur indépendance. La seule opposition sérieuse qui menaçât lord John Russell dans la Cité, c'était celle des dissidens, de ces sectes intolérantes qui l'avaient déjà forcé d'exclure les catholiques du bénéfice de l'éducation publique.

Heureusement pour lui, lord John Russell a retrouvé sa vieille veine libérale, et il a dit sur les hustings: "Maintenons notre protestantisme, mais n'oublions pas notre Christianisme. Je respecte beaucoup les dissidens, mais je ne puis leur céder sur ce point. L'éducation du peuple est intimement liée à la liberté civile et religieuse, et à cette cause je ne veux point renoncer."

Lord John Russell a fait plus: il a publiquement patroné la candidature de M. de Rothschild. Vous avez vu combien la lutte a été vive; mais enfin le principe libéral a triomphé, et lord John Russell a pu dire: "Que la décision de la cité de Londres ait une influence déterminante sur la législature et que le prochain Parlement aura la gloire d'achever ce grand édifice social de la liberté civile, commerciale et religieuse."

Que dit de son côté, l'autre premier ministre, sir Robert Peel? "Qu'il ne veut pas que l'église soit soutenue par des lois injustes, et oppressives pour ceux qui ne partagent pas ses doctrines."

Lord George Bentinck va encore plus loin: écoutez ce qu'il a dit à ses électeurs. "Les propriétés de l'église catholique d'Irlande lui ont été arrachées par l'épée, et données aux protestants. Sans doute, je ne prétends pas restituer aux catholiques les biens que les protestants ont possédés pendant trois siècles, mais je dis que les catholiques ont droit à une indemnité."

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

Et c'est au milieu des murmures et des cris de: A bas le papisme! que lord Bentinck continue ainsi: "Écoutez donc un peu la raison. Pendant trois cents ans, vous avez essayé d'extirper le catholicisme de l'Irlande par la persécution. Cela vous a-t-il réussi? Au contraire. C'est un mauvais moyen que nous avons pris. Cromwell a essayé du sabre, mais en vain. Quant à moi, j'aime mieux dire avec le prêtre irlandais: "Demandez-moi un brave soldat qui combat avec moi pour la cause de l'humanité, s'il a la même foi que la mienne? Me séparerai-je de mon meilleur ami s'il ne s'agenouille pas au même autel que moi! Fuirai-je la fille héritière de mon cœur pour aller chercher ailleurs un baiser plus orthodoxe? Non! Poursuivez le cœur, persévérez les lois qui péseraient dans une pareille balance le courage, l'amitié et l'amour!"

L'opinion générale dans ce pays est si décidément opposée à l'existence de lois de cette nature que je serais heureux d'apprendre que la Législature Canadienne fut en faveur du rappel proposé.

(Signé) GREY.

Le Très Honorable Le Comte d'Elgin, etc. etc. etc.

Les Procureurs-Généraux des Colonies.— Nos lecteurs ne sont pas sans savoir que les Départements Publics dans les colonies qui relevent directement des autorités impériales, tels que les bureaux du génie, de l'ordnance, du commissariat, etc., sont souvent des procès et affaires en litige. Ces affaires étaient généralement placées entre les mains d'avocats et de procureurs choisis par les chefs de départements eux-mêmes. Ces messieurs de la basoche se grimaient la patte, vous pouvez croire, à même la bourse profonde de John Bull. Jusqu'à présent on ne fit aucune attention aux mémoires de frais allongés et arriérés de nos savants confrères. Mais aujourd'hui, les temps sont si durs, si durs, l'argent se dépense si vite et vient si lentement en Angleterre comme ailleurs qu'on est déterminé pour ne pas voir le trésor public à sec, d'allumer la lampe de l'économie.

Bref, le gouvernement anglais a trouvé les comptes d'avocats trop épiqués et il vient de signifier sa volonté qu'à l'avenir tous les procès et affaires quelconques des divers départements publics impériaux seront mis entre les mains des procureurs-généraux des colonies. On ajoute que le salaire attaché à ces nouveaux devoirs n'est rien moins qu'un traitement annuel de £1000 stg. pour tous honoraires que MM. les procureurs-généraux pourraient réclamer dans tels procès, consultations, etc. Ainsi donc à l'avenir, la place de procureur-général donnerait au Jésus de £2000 ct. par année.

NOUVELLES DIVERSES.

Horticulture.—L'exhibition annuelle de la société d'horticulture de Montréal a eu lieu tel qu'annoncée. Nous avons été agréablement surpris tant par la grande quantité que par la qualité des différentes productions exposées ce jour-là. La foule de spectateurs accourue de tous les points de la ville, paraissait enchantée des merveilles étalées à ses yeux. La grande variété et la beauté des fruits étaient tout à fait remarquables. Les pommes, les poires, les prunes et les raisins, auraient fait honneur aux pays les plus favorisés par la nature. Les autres fruits de toutes espèces, les végétaux les plus étonnants, les fleurs exotiques des plus rares espèces, couvraient les tables. Il y avait aussi quelques articles curieux de manufacture canadienne et de bien beaux oiseaux. Lord Elgin honora l'exhibition par sa présence et en parut très satisfait.

THÉÂTRE ROYAL.—La compagnie opératique a terminé hier son engagement, par la Cinderella qui a été vivement applaudie. Demain les petites Danseuses Viennoises nous reviennent de Québec, pour danser encore demain soir et la semaine prochaine.

Le patronage que le Directeur a reçu durant le premier engagements de cette merveilleuse petite armée dansante et les desirs exprimés par un grand nombre de personnes de les revoir encore sur la scène ont engagé M. Skerrett à conclure ce nouvel engagement. Nous croyons qu'il a bien fait et que le public saura reconnaître les efforts faits pour l'amuser et lui plaire.

Une rixe a eu lieu hier soir dans la rue McGill entre deux ouvriers qui s'en retournaient chez eux. L'un nommé Cameron frappa l'autre Foley, avec un couteau de poche et lui fit deux blessures graves, l'une au côté et l'autre au bras. Cameron a été arrêté sur le champ.

LES MINES.—Les découvertes de mines sont à l'ordre du jour en Canada. Depuis quelques semaines le Journal de Québec en a fait mention, de deux à la Baie St. Paul, une de fer, l'autre de charbon et une d'or dans la seigneurie de M. Déry. Aujourd'hui notre confrère de la Minerve nous annonce la découverte d'une mine de plomb dans la paroisse de Ste. Ursule, District des Trois-Rivières.

Une cause qui promet d'être célèbre.—C'est demain, mercredi, que doit avoir lieu le procès pour libelle du col. Gagy contre le Herald.

Nous avons reçu ce matin les documents suivants imprimés par ordre de l'assemblée législative:

Tableau du surintendant de l'éducation du Bas-Canada.

Messages de Son Excellence le gouverneur général, transmettant copies de différentes dépêches du secrétaire d'état de Sa Majesté.

De Son Excellence le gouverneur-général, transmettant copies de deux dépêches du secrétaire d'état de Sa Majesté pour les colonies.

De Son Excellence le gouverneur-général, transmettant copies des dépêches du secrétaire d'état et du lieutenant général de la Nouvelle-Ecosse.

Le journal anglais l'Albion de New-York. Nous remercions notre concitoyen M. John McCoy de la Grande Rue St. Jacques, pour le magnifique portrait de la Reine Victoria, qu'il a bien voulu nous adresser. Ce portrait digne de figurer dans tous les salons est offert aux abonnés du journal anglais l'ALBION de New-York, comme un cadeau de 1847. Ce journal qui se recommande déjà à tant de titres, par son grand mérite littéraire surtout, donne chaque année à ses patrons quelque magnifique gravure

comme prime. C'est-là un avantage que ne manquera pas d'apprécier ceux de nos amis qui désiraient s'abonner à un journal littéraire anglais. L'Albion est le premier de ces journaux en Amérique.

Le portrait de la REINE VICTORIA est une gravure de prix, d'un fini admirable et d'une rare perfection, notre gracieuse souveraine dans son grand costume de cour. Son attitude est noble et digne. Les traits du visage sont bien rendus; le cou, les mains, tout est travaillé avec un rare bonheur. La gravure vaut trois fois l'abonnement à l'Albion, qui n'est que de \$6 par an.

RUMEURS.—Le bruit circule en ville ce matin que le Col. Taché est fait adjudant-général de milice; que M. Papineau le commissaire des terres est remplacé on ne dit pas par qui, et enfin que Wm. K. McCord de Québec est nommé solliciteur-général. M. McCord se porterait candidat au comté de l'Ottawa.

Le général Don Juan José Florès, président de la république de l'Équateur est arrivé hier en cette ville, suivi de son aide-de-camp, le colonel Wright et d'un domestique. Il est descendu à l'hôtel Donegana d'où il est parti aujourd'hui pour New-York. Son séjour à Montréal n'a été que de 24 heures. Le général quitta l'Équateur il y a deux ans pour l'Europe, après avoir transigé avec les chefs d'une insurrection qui avait éclaté contre son gouvernement. Un traité fut conclu par lequel il s'absentait pendant deux années. Quelques journaux lui ont prêté des idées de restauration monarchique pendant son séjour en France, en Angleterre et en Espagne, mais à tort à ce qu'il parait. Le général Florès, d'après ce qu'il a déclaré, doit demeurer encore un mois à New-York, d'où il partira pour l'Équateur. Il n'était de retour d'Europe que depuis quelques temps, ayant fait la traversée sur le steamer français Missouri. —Miner.

Affreux désastre.—On nous dit que dimanche soir un ouragan terrible est passé sur la concession de la Pigouinière, entre Saint Philippe et St. Rémi, et que près de 50 bâties, maisons, granges, etc., ont été rasées, on ajoute que des femmes et des enfants ont été tués sous les ruines. Nous n'avons pu nous procurer de plus amples détails. —Idem.

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE M. MCCOY. Grande Rue St. Jacques à côté d'Urquhart Medical Hall.

Ceux qui ont vu le magnifique établissement récemment ouvert par M. McCoy, n'ont pas besoin qu'on le leur recommande. A cet égard ne l'ont pas vu, nous dirons allez-y et admirez. C'est la plus splendide boutique de genre à Montréal. Il y a toujours une foule arrêtée aux croisées pour voir les gravures et nouveautés qui y sont étalées.

M. McCoy a droit à la faveur publique, n'ayant rien épargné pour la mériter; outre son bel assortiment de papeterie, il fait venir des ouvrages régulièrement et se charge de commandes pour l'étranger. — Voir l'annonce.

LA MAISON PLAMONDON a l'Enseigne de Castor, est trop connue du public pour qu'il soit besoin d'en dire un mot. L'assortiment annoncé ce jour dans nos colonnes mérite l'attention des familles. Le bon marché est à l'ordre du jour M. Plamondon l'a compris et tout chez lui est à des prix aussi bas que possible. Le patronage public en doublant ses opérations commerciales et les étendant chaque jour lui permet d'offrir ses marchandises et surtout les harles faites à 15 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Nous sommes certain que ses efforts à servir le public rencontreront l'encouragement continu qu'ils méritent. — (Voir l'annonce.)

MEXIQUE.

Nous traduisons de la Patria la correspondance suivante, qui contient des renseignements qui nous ont paru d'une haute importance, relativement aux dispositions que fait le gouvernement de Mexico pour recevoir l'armée américaine:

Tampico, 16 août 1847.

Les nouvelles que nous avons reçues de la capitale vont jusqu'au 7er de ce mois; et ce qui suit en est un sommaire:

Le conseil des généraux, convoqué par Santa-Anna, était d'opinion que le général Scott devait être attaqué dans ses retranchements; mais Santa-Anna dit qu'il vaudrait mieux envoyer une division composée de dix mille hommes prendre position entre Perote et Puebla, afin d'intercepter les trains et les convois qui sont en marche pour cette dernière place et de s'emparer ainsi des ressources sur lesquelles comptent les Américains; de plus, il est d'avis qu'une autre division d'une force égale (10,000 hommes) prenne position entre Puebla et la ville de Mexico, tandis que le reste de l'armée restera pour défendre la capitale. Le plan de Santa-Anna a été adopté. En ce moment (commencement d'août) il y a dans la ville de Mexico une force de 35,000 hommes, et combats les troupes qui sont sous les ordres du général Scott n'excèdent pas 12,000 hommes, desquels un grand nombre sont rendus invalides par les maladies, il est improbable, d'après les bruits qui circulent, que ce dernier quitte Puebla avant d'avoir reçu des renforts considérables. Telle est l'opinion générale et la plus accréditée dans la capitale.

Il paraît certain que le général Taylor commença à se mettre en marche pour St-Louis de Potosi vers la fin du courant.

On croit généralement dans la capitale que Santa Anna est de connivence avec le cabinet

UNE AVENTURE AUX BAINS DE SCHEVENING EN HOLLANDE.—L'année dernière, un jeune lord, dont les finances étaient plus délabrées que la santé, vint prendre les bains de mer à Schevening, non par ordonnance des médecins, mais par éloignement pour ses créanciers, qui le seraient de trop près à Londres. C'est à Schevening même qu'il avait fixé sa retraite, et là, dans le désœuvrement de la vie des bains, il s'amusa, pour passer le temps, à faire la cour à une jeune fille dont la beauté était en renom dans le pays. Celle-ci prit au sérieux les tendres protestations du jeune anglais, et elle paya d'un amour sincère le caprice dont elle était l'objet. Le roman allait finir par le départ du dandy et par l'abandon de sa victime, lorsque le père de la jeune fille intervint. C'était un pêcheur de Schevening retiré des affaires. Un jour, le séducteur, venant à un rendez-vous, trouva, au lieu de celle qu'il cherchait, le père, qui, sans autre préambule, lui dit:

—Je sais ce qui se passe; vous aimez ma fille, ma fille vous aime; eh bien! je vous la donne en mariage; épousez-la.

A cette étrange proposition, le jeune lord malgré son trouble, ne put contenir un violent éclat de rire.

Le Hollandais demeura impassible, et continua après avoir accoué la cendre de sa pipe.

—Je sais que vous êtes gentilhomme, et cela me déplaît, parce que je n'aime pas ces espèces là; je sais aussi, que vous n'avez pas le sou, mais peu m'importe, je suis à mon aise, et je donne à ma fille une jolie petite dot.

A ces mots de jolie petite dot, le jeune lord fit une grimace des plus dédaigneuses.

—Tel que vous me voyez, reprit l'imperturbable Hollandais, je possède huit maisons.

Le jeune homme jeta un coup d'œil autour de la petite chambre, comme pour mesurer l'étendue et la valeur d'une maison de Schevening. Le résultat de l'examen se traduisit par une seconde grimace, tout aussi dédaigneuse que la première.

Le Hollandais, toujours imperturbable, reprit: —Huit maisons, deux à Schevening et six à la Haye.

La grimace dédaigneuse s'effaça comme par enchantement.—Les six maisons de la Haye méritaient considération.

—Autant de maisons que de navires, continua le père: deux barques pour la pêche et six bâtiments marchands qui font le commerce des Indes.

Une expression d'étonnement mêlée de respect se peignit sur la figure de l'Anglais.

—Mais, rassurez-vous, continua le Hollandais en bourrant sa pipe et en la rallumant, je ne donnerai en dot à ma fille ni les maisons ni les navires, cela vous embarrasserait trop; je ne lui donnerai non plus ni mes jardins d'Harlem, ni mes pâturages des environs d'Utrecht, ni les fermes que j'ai près de Préda; non, c'est de l'argent comptant qu'elle aura, et je passerai en son nom l'inscription de six cent mille florins que j'ai sur la banque d'Amsterdam.

—Six cent mille florins! s'écria le jeune lord, cinquante mille livres sterling d'Angleterre! plus de douze cent mille francs de France!

—Oui, répondit le Hollandais en lâchant une bouffée de fumée.

—Vous donnez cela à votre fille, vous, un pêcheur de Schevening?

—Oh! oh! reprit le Hollandais, je n'ai pas gagné tout cela à la pêche; j'ai fait un peu de commerce, un peu de piraterie, un peu de traite des nègres. Ce dernier article blesse vos opinions libérales, à vous autres Anglais, partisans de l'émancipation, n'est-ce pas?

—Moi, répliqua le lord, je suis avant tout partisan des florins.

—Eh bien! prenez les miens, avec ma fille. A quand la noce?

—A demain, si c'est possible, répondit le jeune lord, qui ne balançait plus.

Quelques jours après cet entretien, la jeune fille de Schevening devenait marquise et princesse d'Angleterre, et le jeune lord redoublait son écusson avec les florins du pêcheur hollandais.

ATTENTION!

AU COMMERCE DE MONTRÉAL

Les temps sont durs, l'argent rare et les échéances viennent toujours comme dans les bonnes années. Alors qu'y-a-t-il à faire? Ne faut-il pas redoubler d'efforts pour faire arriver l'eau au moulin? Le moyen, le seul moyen où est-il, si ce n'est pas l'annonce dans le journal? La publicité dans ces temps de progrès général c'est le seul moyen de réussir. Vous auriez le plus bel établissement possible, s'il n'est pas connu, c'est inutile, vous ne ferez rien.

L'ANNONCE va trouver les gens chez eux et leur parle de votre boutique, de votre art ou profession.

Si vous voulez fuir de l'argent, annoncez donc et n'oubliez pas LA REVUE CANADIENNE, dont la circulation a doublé depuis UN AN.

A NOS ABONNÉS DES CAMPAGNES

Nous avons ces jours passés adressé des avis-circulaires à un grand nombre de nos abonnés des Campagnes, qui nous négligent, nous nous flattons qu'ils satisferont leurs comptes sans tarder.

Nous l'avons dit cent fois, nous insistons sur le paiement régulier des abonnements, c'est le seul moyen de faire prospérer un journal. Ceux qui ne nous paient pas ne nous veulent pas de bien.

Par John M. Tobin.

VENTE ANNUELLE DE POELES DE QUEBEC.

LUNDI, le 13 du courant, sera offert en vente, par M. Encau Fabille, aux magasins de Wm. DOUGLAS, Ecr., rue des Commissaires, presque vis-à-vis le Bassin du Roi, un assortiment étendu et général de POELES de Québec, savoir :

100 Poèles doubles à Patentes de 3 pns C T
100 do do do 24 do C
75 do do ancienne façon 2 do T
70 do do do 24 do A
50 do do simples 3 do T
70 do do do 24 do A
30 do do do 2 do

La Vente à DEUX heures. JOHN M. TOBIN. 10 sept.

PENSIONNAT DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME.

DES SŒURS de la CONGREGATION NOTRE-DAME de Montréal, informent le public qu'elle ouvriront leur PENSIONNAT le QUINZE SEPTEMBRE. 10 septembre, 1847.

A VENDRE ; A CE BUREAU, LE PREMIER VOLUME DE L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. PRIX : 20s.

PAR J. D. BERNARD. Vente annuelle de Pelletteries Manufacturées et non Manufacturées.

J. D. BERNARD tiendra sa vente annuelle des Marchandises ci-dessus, MERCREDI le 15 du courant, dans les Magasins qu'il occupe ci-devant N° 152, rue St. Paul, (maintenant la propriété de J. Donegan, Ecr.) Seront offerts à ceux qui sont dans cette liq. les contenus de TRENTE PAQUETS, consistant en :

Peau de Loup Marin (South Sea Seal) teintes et naturelles, Neutria, teint et naturel, Mouton de Russie, noir et blanc, Ecureuil, gris foncé, Vrais Fichs, Martre de Roche, naturelle teinte, Moxa Sable, Chats de Russie, Doublures en écureuil, Boas de queue d'Ecureuil foncé, Mauchons et Boas plats de Martre du Nord, Do do plats et ronds d'Ecureuil, Do do do Martre de Roche, Do do do Rat musqué, Do do do Visons, Do do do Sable.

Un lot de Drap large, Donski, Casimire Velours de soie, Gros de Naples, Satins, etc., appartenant à une famille. Le tout sera vendu sans réserve. Les Marchandises pourront être examinées Mardi, le 14, et le matin du jour de la vente. 7 septembre, 1847.

PERDUE

Ce matin, de la rue St. Vincent à la rue SANGUINET, par la rue Notre-Dame, une grande TABATIÈRE en argent, ayant d'un côté une guirlande de feuilles d'érables, et l'autre côté un St. Jean-Baptiste. Celui qui la rapportera au bureau de la Minerve, sera récompensé. 27 août.

CANAL LACHINE.

AVIS est par les présentes donné que l'eau sera conserré dans le CANAL LACHINE jusqu'à samedi soir le huit août prochain ; et qu'après cette date la navigation à travers le canal sera suspendu jusqu'à ce qu'a-vis ultérieur soit donné. Par ordre THOMAS A BLEGY, Sect. Travaux Publics. Département des Travaux, 8 juillet, 1847.

BIJOUTERIE NOUVELLE

B. P. BOUVEN. NO. 80, RUE ST. PAUL.

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût.

CIDRE EN BOUTEILLE.

DES SOUSSIGNÉS offre en vente une grande quantité de CIDRE en BOUTEILLES de la meilleure qualité, nouvellement reçu. ED. MERCIER. Hôtel Québec, 27 août 1847.

P. GENDRON, IMPRIMEUR

24, RUE ST-VINCENT, MONTREAL. L'HONNEUR d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une IMPRIMERIE au No. 24, rue St-Vincent, à l'étage supérieur de la maison occupée par M. J. B. Rolland, libraire, où il recevra avec reconnaissance toute impression que l'on voudra bien lui confier, telle que : Livres, Pamphlets, Catalogues, Billets d'enterrement, Cartes d'adresse, Circulaires, Cheques, Polices d'Assurance, Traités, Cartes de visites, Programmes de spectacle, Annonces de diligence, Connaissances, etc.

SEMINAIRE DE ST. HYACINTHE.

LA RENTREE DES CLASSES. L'ENTREE des élèves du Collège de St. Hyacinthe, d'abord fixée au 13 SEPTEMBRE, est remise au Mercredi, 22 du même mois. St. Hyacinthe, 25 août 1847.

NOUVEAUX OUVRAGES FRANÇAIS.

Le Sousigné a dernièrement reçu un assortiment de LIVRES FRANÇAIS parmi lesquels sont les suivants : Dictionnaire de l'Industrie Manufacturière, commerciale et agricole. 2 vols. Œuvres complètes de C. Delavigne 3 vols. 8o. Histoire de France depuis le 18 Brumaire, jusqu'à la paix de Tilsitt, par M. Bignon. La Dame de Monsorreau, par Alex. Dumas. Le Juf Errant, par Eugène Sue. Les nuits du père La Chaise, par Léon Gozlan. Clothilde, par A. Karr. Souvenirs d'un enfant du peuple, par M. Maason. Pélerinage d'une Jeune Fille, du canton d'Unterwalden à Jérusalem. Jane La Pale, par H. de Balzac. Les Petits Emigrés, par Madame de Genlis. Les Réprouvés et les Elus, par Emile Souvestre. Le Boudoir et la Menagerie, Dom Giguada. Au jour le jour, par F. Soulié et beaucoup d'autres ouvrages français par les auteurs les plus populaires. JOHN MCCOY, Grande rue St. Jacques. 7 sept. 1847.

OPPOSITION INDÉPENDANTE.



LE CHARLEVOIX, CAPT. J. B. RYAN, LAISSE MONTREAL pour QUEBEC, le LUNDI et le JEUDI, à 3 heures P. M. Laisse Québec, pour Montréal, le MARDI et le SAMEDI après-midi. Pour le fret ou le passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à Montréal au capt. P. H. MORIN, Agent, ou au capt. JOHN RYAN, Agent, à Québec, -8 sept.

LECONS DE PIANO.

Mlle ELIZABETH JUSSEM. On se offre ses services aux familles qui désireraient voir quelq'un de leurs recevoir des leçons privées pour apprendre à toucher le piano. Eleve de M. Labelle, pianiste dont les capacités n'ont pas besoin de recommandation. Mlle E. A. espère partager une part de l'encouragement que le public accorde si libéralement aux professeurs du bel art. Elle donnera des Leçons à domicile ou bien chez elle, rue STE. MARIE, faubourg QUEBEC, vis-à-vis l'Eglise Malson, où l'on pourra connaître les conditions. 7 septembre 1847.

PLACE POUR TOUCHER L'ORGUE.

UNE Demoiselle, qui touche parfaitement l'ORGUE, dont les talents et les capacités sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de la Revue Canadienne. -7 septembre 1847.

Aqueduc de Montreal.

ARRERAGES POUR L'EAU. TOUTES personnes endettées envers l'Aqueduc pour arrages pour l'usage de l'EAU, sont par le présent notifiées de payer avant le DIX Septembre courant, entre les mains du Trésorier de la Cité ; à défaut de quoi elles seront poursuivies pour le recouvrement du montant de leur dettes. Et toutes personnes qui prennent actuellement l'EAU de l'Aqueduc et qui n'ont pas payé, sont aussi notifiées de le faire d'ici au DIX du courant, et à défaut pour elles de se conformer à cet avis, elles sont averties que l'eau leur sera retirée sans distinction aucune. E. DEMERS, Trésorier de la Cité. Bureau du Trésorier, 1 sept. 1847.

PENSIONNAT DE DEVOISELLES.

MADemoiselle CIROUARD informe ses amis et le public qu'elle a ouvert un PENSIONNAT pour les jeunes Devoiselles sur la Grande rue du Faubourg Québec, vis-à-vis PRINCE MORTON, ou l'Anglais, le Français, la Musique, la Peinture, et le Dessin sont enseignés. 3 sept.

L'ORIENT.

Ou voyage en Egypte, en Arabie, en Terre Sainte et en Grèce. PAR M. LEON GINGRAS, Prêtre du Séminaire de Québec.

LES Souscripteurs à cet ouvrage, sont avertis que les premières Livraisons sortiront la semaine prochaine. -27 août 1847.

COLLEGE DE STE. THERESE.

LA rentrée des Elèves du Collège de Ste. Thérèse aura lieu LUNDI, le TREIZE SEPTEMBRE prochain. Le costume des non-Séminaristes est le même que par le passé. Personne ne sera admis à prendre la Soutane, comme Séminariste, avant un certain temps d'épreuve, qui sera réglé sur les dispositions des élèves. Les personnes qui sont endettées envers le Collège de Ste. Thérèse, sont priées de s'acquitter immédiatement. DUCHARME, ptre. Directeur. Ste. Thérèse, 30 août 1847.

A GRAND MARCHÉ!

SONT OFFERTES EN VENTE AU-DESSOUS DU PRIX COURANT TOUTES LES MARCHANDISES SECHES. Dans le magasin ci-dessus occupé par MR. A. HAMILTON, No. 143, rue Notre-Dame. Wm. MALSBERG. 14 mai 1847.

SITUATION DEMANDEE.

UN jeune homme de 16 ans, sachant passablement l'Anglais et le Français, désirerait trouver une place comme commis, dans un magasin. S'adresser aux bureaux de la Revue Canadienne.

A L'ENSEIGNE DU CASTOR 122, Rue Saint Paul, Montreal.

HABILLEZ-VOUS A GRAND MARCHÉ POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER. Marchandises d'Automne et d'Hiver, Hardes Faites. M. L. PLAMONDON. libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et il annonce qu'il reçoit maintenant et qu'il recevra par les premiers arrivages d'outre-mer un assortiment très considérable de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER et aussi de HARDES FAITES. L'expérience lui ayant appris ce qui convient à notre climat et à nos saisons, et les besoins que le public préfère, il se flatte que l'on trouvera son choix d'effets et de Hardes inférieur à aucun en cette ville.

Table with columns for item names and prices. Includes items like '500 surtouts d'Etouffes crisées de', '350 paires de culottes de Drap pilot', etc.

LIBRAIRIE & PAPETERIE.

GRANDE RUE ST. JACQUES, A COTE DE LA HALLE MEDICALE DE M. URQUHART.

Le sousigné a l'honneur d'annoncer qu'il a acquis à bonne composition, le grand et magnifique assortiment de MM. ARMOUR & RAMSAY, qu'il a transporté à l'endroit ci-dessus indiqué, où il espère par la modération de ses prix et son attention aux affaires mériter la continuation de la faveur publique si longtemps et si libéralement accordée à ses prédécesseurs. Par les premiers arrivages il attend une addition considérable de son assortiment d'ouvrages anglais dans toutes les branches de la littérature et des sciences, et de Papeterie de goût et ordinaire, avec toutes les nouveautés des derniers mois. Le sousigné reçoit chaque semaine de New-York, Boston et Philadelphie, des copies de tous les livres nouveaux qui paraissent, et il reçoit de même par le steamer de Liverpool chaque mois, tous les ouvrages publiés dans la Grande Bretagne. Ceux qui désirent faire venir des ouvrages d'Europe et des Etats-Unis, ne sauront trouver de meilleur occasion. Le sousigné a pris des arrangements pour faire exécuter promptement et à bon marché tous les ordres qu'on voudrait bien lui confier pour impressions, reliure, lithographies, gravures sur cuivre et acier, et cadres de tableaux. Les commandes pour des LIVRES ET OUVRAGES AMERICAINS sont expédiées chaque SEMAINE, et celles pour des LIVRES, &c. D'ANGLETERRE par chaque STEAMER. JOHN MCCOY. 7 septembre, 1847.



CORPORATION DE MONTREAL. MAGASIN A LOUER.

LE BAIL de deux Magasins, dans la Portique du Centre du Marché Bonsecours (entrée par la rue St. Paul) pour cinq années du 1er mai dernier, sera mis à l'enchère, par Encau public, (sur les lieux) LUNDI, le SIX Septembre prochain, à MIDI. Les Conditions seront annoncées au temps de la vente. Par ordre, J. P. SEXTON, Greffier de la Cité. Hôtel de Ville, Montréal, 30 août 1847.

AVIS.

AVIS public est par le présent donné à tous ceux qui doivent à la Cité de Montréal, pour Collection, Corvée, Taxe sur les chevaux, ou autrement, de venir payer sans délai. Avis public est de plus donné que les livres des cotisseurs pour les Quartiers St. Anne et St. Antoine, pour l'année courante, sont préparés et sont placés dans le Bureau du Trésorier de la Cité, et sont prêts à être examinés par le public afin que ceux qui se croiraient lésés par les cotisations ou par les sommes chargées sur leurs propriétés, meubles ou immeubles, puissent faire application au Conseil de Ville pour telle diminution que les circonstances de leur application peuvent justifier ; pourvu que telle application soit faite d'ici à trois semaines de cette date. Un Comité du Conseil sera nommé pour faire droit sur les applications, lesquelles doivent être adressées par écrit et laissées au Bureau du Trésorier de la Cité accompagnées de Baux ou autres pièces justificatives. E. DEMERS, Trésorier de la Cité. 19 août.

SOCIETE D'AGRICULTURE. DU COMTE DE MONTREAL.

L'EXHIBITION annuelle de Chevaux, Bœufs, Vaches, Moutons, Cochons, Beurres, Fromages, etc. etc., pour le Comté de Montréal, aura lieu JEUDI, le 7 d'Octobre prochain, en la ville de Montréal. L'exhibition commencera à 10 heures A. M. Par ordre, A. MONTREUIL, Secrétaire. 30 août, 1847. Les détails de l'exhibition seront donnés prochainement.

AVIS.

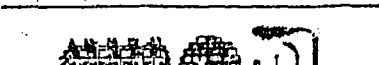
CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.

AVIS.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.

AVIS.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.



AVIS.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.

AVIS.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.

AVIS.

CEUX qui ont des parts dans le CAPITAL de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, sont par le présent notifiés et requis de PAYER au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, No. 18, petite rue St. Jacques, en cette ville, le QUATRIEME VERSEMENT DE QUATRE LIVRES SEIZE CHELINS courant par Part, le ou avant le TREIZIEME jour de SEPTEMBRE prochain. Les personnes qui résident dans le District de St. François peuvent payer aux agences de la Banque de la Cité à Sherbrooke ou à Stanstead, selon qu'il leur sera plus commode. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. Montréal, 31 août, 1847.

AVIS.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. MONTREAL, 27 août, 1847.

AVIS est par le présent donné qu'une ASSEMBLEE GENERALE des propriétaires dans le capital de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE aura lieu le VINGT-UN IEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DEUX heures précises P. M. au Bureau de la Compagnie No. 18, Petite Rue St. Jacques, dans cette ville, aux fins de déterminer quel intérêt (s'excédant pas 6 par cent par an) on imposera, sur les argentés qui sont ou seront payés pour partie dans le capital de la dite Compagnie, conformément à la dixième et onzième Victoria, chap. 65. Par ordre du Bureau des directeurs THOMAS STEERS, Secrétaire. Montréal, 31 août, 1847.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, DU COMTE DE MONTREAL.

AVIS. LES Membres de la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, du Comté de Montréal, sont par le présent notifiés que quatre Répartitions ou Dividendes ont été chargés et déclarés payables pendant l'année sur les billets de prime, aux dates respectives qui suivent, savoir : Par cent, le 13 janvier, A. M. 1847. do 19 février, do do do 22 do do do do 8 avril, do do do do Et que les dits Dividendes ou Répartitions formant en tout UN CENT, devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville, le ou avant le QUATRIEME jour d'octobre prochain, conformément aux Actes des 4me et 6me années de Guillaume IV, chap. 33, de la 4me et 5me Victoria, chap. 40, de la 6me Victoria, chap. 17 et 18, et de la 8me Victoria, chap. 88, et suivant les Règlements de l'Institution. Par ordre du Bureau, P. L. LETOURNEUX, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal. Montréal, 31 août 1847.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, DU COMTE DE MONTREAL.

AVIS. L'ASSEMBLEE Annuelle des Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu, du Comté de Montréal, aura lieu au Bureau de la Compagnie, Rue St. Sacrement, en la ville de Montréal, LUNDI, le QUATRIEME jour d'octobre prochain à ONZE heures du matin, afin d'élire un nouveau Bureau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux Actes d'Incorporation et suivant les Règlements de la Compagnie. Il sera lu et alors soumis à l'Assemblée un état des affaires de l'Institution. Par ordre du Bureau, P. L. LETOURNEUX, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal. Montréal, 31 août, 1847.

AUX INSTITUTEURS.

UNE ASSEMBLEE des MEMBRES de l'ASSOCIATION des INSTITUTEURS du District de Montréal, se tiendra à Montréal, MARDI, le 7 de SEPTEMBRE prochain, à 9 heures A.M., dans la salle de l'Institut Canadien. Les membres de cette Association, qui tiennent à son existence sont priés d'y assister. Par ordre, J. E. LABONTÉ, Sec. Correspondant. St. Marc, 16 août 1847.

